L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 24 SEPTEMBRE, 1889. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 24 SEPTEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 66 rue du Canal—Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

La vente des cannes à la tonne.

Bien vulgaire, cette question de la vente des cannes à la tonne; elle ne dit rien, ou bien peu de chose à l'imagination : elle ne se prête guère à l'éloquence éditoriale, et les phrases ne sont pas de mise en un pareil sujet. Qu'importe, s'il s'agit d'un grand intérêt économique et de l'avenir d'un Etat qui a besoin de se relever, d'opérer une véritable révolution dans sa principale industrie ?

Jusqu'à présent, la production sucrière a été considérée comme une question purement agricole. La sucrerie semble avoir eu, sur une habitation, moins d'importance que les champs de cannes. De là, le peu d'attention que l'on accordait à la manufacture elle-même et la routine se prolongeant, ici, dans les procédés de fabrication, pendant qu'ailleur, tout s'y transformait et s'y perfectionnait.

Il y a des avantages si grands, si évidents, à ce que le producteur agricole concentre tout son temps, toutes ses ressources intellectuelles, matérielles et financières, à l'exploitation de ses terres, à la culture de ses cannes, laissant à l'industriel de profession le soin d'extraire le suc saccharin de la matière première, et de le transformer en sucre raffiné et crystallisé—travail qui suppose des études particulières et exige des capitaux spéciaux—que l'on se demande, avec stupéfaction, comment l'idée, une fois émise, n'a pas été immédiatement adoptée et mise à exécution.

C'est que, pendant longtemps, tout a été mêlé, confondu, et que, dans les bénéfices bruts que l'on tirait d'une exploitation, on ne distinguait pas clairement ce qui revenait à l'actif de la culture, de ce qui revenait à celui de la manufacture. L'agriculteur croyait s'amoindrir en se bornant à faire son métier de producteur de cannes, et, pour maintenir sa dignité, il s'exposait à se ruiner en qualité de fabricant, à perdre, dans l'usine, le fruit de ses travaux de cultivateur.

Il a été prouvé, mille fois, depuis vingt ans, que la fabrication de deux ou trois millions de livres de sucre, ne coûte guère plus que celle de 300,000, 400,000 ou 500,000 livres. Quatre ou cinq planteurs, en fabriquant à part, chacun pour son compte particulier, dépensent donc deux et trois fois plus que le propriétaire d'une grande usine centrale, pour n'arriver qu'au même résultat.

Le problème à résoudre consistait en séparant la production de la fabrication, à assurer un revenu sûr à l'agriculteur, et, par conséquent, à lui créer un marché où il pût, à peu de frais, aisément, et à un prix rémunérateur, placer ses produits. De là, l'idée de la fondation de la grande usine, d'un côté, et de la vente de la canne à la tonne, de l'autre.

Celui qui a inventé ce système de vente, a rendu à la Louisiane un immense service. Dans certains pays qui ont la prétention de s'entendre à reconnaître le mérite et à le récompenser, on décore des hommes qui se sont montrés beaucoup moins habiles et beaucoup moins utiles.

L'idée jetée dans l'air, il fallait la mettre en pratique; offrir un prix qui convînt aux producteurs pour leurs cannes. Le gros planteur en se transformant en fabricant, a été, tout d'abord, effrayé des frais qu'il avait à faire pour acheter les appareils perfectionnés, peut-être même une batterie de diffusion. Il était, d'ailleurs, peu sûr de son fait; il pouvait ne pas réussir complètement; il courait des risques graves; il lui semblait à peu près impossible d'offrir un bon prix de la tonne de cannes. C'est cette crainte, un peu exagérée, peut-être, mais très concevable, stimulée encore par le désir de rentrer plus sûrement et plus rapidement dans ses avances, qui a ralenti le mouvement; mais la réussite, due surtout à l'emploi d'appareils perfectionnés, à la diminution des frais de fabrication, à l'économie du combustible, a rendu le manufacturier moins dur au producteur. Le prix de la tonne de cannes augmente, tous les jours, et le cultivateur, débarrassé d'une part, des tracas de l'extraction, trouvant, de l'autre, un bénéfice certain à livrer ses cannes à la tonne, adopte de plus en plus ce nouveau système. Il y a, maintenant, dans la région des Attakapas, un nombre fort respectable d'usines centrales, qui donnent, chaque année, plus d'extension à leurs opérations. Autour d'elles se multiplient les petites fermes. Chacune d'elles a intérêt à soigner ses cultures, plus elles produisent de tonnes, plus elles en délivrent au fabricant, plus elles gagnent. Des deux côtés, règne une fièvre d'amélioration : du côté de la production de la matière première, par l'emploi des engrais, par le drainage des terres, par l'achat d'outils aratoires qui activent la main-d'œuvre, et en font diminuer le prix ; du côté de la fabrication, par la substitution des nouveaux appareils et des nouveaux procédés aux anciens, par l'utilisation de la bagasse ou des résidus de la diffusion, dont on fait un combustible que ne coûte pas un cent.

Restait une dernière difficulté : le transport des cannes, qui était extrêmement coûteux, surtout quand il y avait d'assez grandes distances à parcourir. La difficulté est levée, à l'heure qu'il est. Des chemins de fer à voie étroite, construits à peu de frais—les uns mûs par la vapeur, les autres traînés par des chevaux; relient, sur une même habitation, les champs à l'usine, ou deux habitations différentes l'une à l'autre; ils font même davantage : ils circulent, de fermes en fermes, petites et grandes, relevant dans leur parcours, toutes les tonnes qu'on leur offre, ça et là et les transportent, comme les grandes lignes de fer, directement de station en station, depuis le point de départ jusqu'au point d'arrivée.

C'est une véritable transformation de nos campagnes, surtout dans la région sucrière. Nous passions pour un pays exclusivement agricole; nous étions condamnés à ne jamais sortir de nos cultures. Voilà que, sans changer d'industrie, nous devenons un Etat essentiellement manufacturier. On nous dédaignait, à ce point de vue; il faut compter avec nous, à présent; il ne se passera certainement pas de longues années, avant que nous n'ayons dérobé les raffineries du Nord, qui seront obligées de venir se réfugier chez nous, près de la matière première, au bien de fermer leurs portes.

A quoi devrons-nous cette prodigieuse [illegible] A la vente des cannes à la tonne—vente qui aurait dû devenir cette industrie [illegible] et on doublera, en quelques années, la fortune. A en juger d'après la quantité des petites cultures, de cannes qui se multiplient, de tous les côtés, qui [illegible] le centre et le nord de l'Etat, [illegible] dans dix ans, [illegible]

Les élections générales en France.

Ce qui frappe, avant tout, dans les élections qui viennent d'avoir lieu, en France, avant-hier, dimanche, 22 septembre, c'est d'abord, le caractère solennel qu'elles ont revêtu. Les populations avaient le sentiment de l'importance de l'acte qu'elles accomplissaient et elles ont agi en conséquence.

Quels qu'en soient les résultats, en dépit des efforts désespérés des partis de toute nuance, on peut et doit considérer le vote d'avant-hier comme l'expression de la volonté ou de l'opinion des masses. Depuis Sédan, a-t-on dit, c'est la manifestation la plus décisive qu'ait faite le peuple français.

Ce qu'il faut relever ensuite, c'est le calme qui n'a cessé de régner devant les bottes du scrutin, sur toute la surface du pays. A Paris, le siège de toutes les agitations politiques; à Montmartre, surtout, le Mont Aventin de la démocratie française, pas l'ombre d'une tentative de troubles. Républicains, opportunistes, boulangistes, radicaux, socialistes et monarchistes se sont maintenus dans la réserve la plus parfaite.

Silencieusement ouvriers et patrons, républicains et conservateurs ont été déposer leurs votes; silencieusement aussi, ils sont rentrés chez eux, comme s'il venaient de remplir une fonction solennelle. Quels que soient, d'ailleurs, les motifs qui ont guidé le gouvernement, en rétablissant le scrutin d'arrondissement et en supprimant les candidatures multiples; qu'il ait obéi aux principes, ou voulu lutter contre le mouvement qui entraînait le pays vers un homme, il est certain qu'il a accompli un acte républicain et est revenu à la vérité électorale, telle qu'elle est entendue aux Etats-Unis. Qu'il l'ait fait bon gré ou malgré, franchement ou non, le système qu'il a adopté, est celui qui doit dominer dans toute démocratie.

Quant au résultat, il est difficile aujourd'hui de porter un jugement définitif. Ce qui est dès maintenant hors de doute, c'est le maintien de la forme républicaine, qui semble être l'expression de la volonté de la grande majorité.

Les Boulangistes proprement dits ne sont pas nombreux; mais presque tous les chefs du parti l'on emporté; le général, le comte Dillon, Laguerre, Rochefort, Déroulède, Andrieux, Laisant, etc. Il y a ballottage pour plusieurs autres; mais ils se trouvaient généralement en tête de la liste; ils ont donc la chance de l'emporter au second scrutin.

Le Boulangisme n'est pas mort. Quelle que soit la valeur morale ou politique de ses meneurs, il représente une idée juste, la haine de l'ultra-parlementarisme, cause de tant de troubles.

Les chefs de l'opportunisme ont été assez maltraités, MM. J. Ferry et Goblet sont battus; ce sont deux grandes pertes pour le parti qui est au pouvoir; celle de M. Ferry lui sera extrêmement sensible.

Fait assez rare : plusieurs ministres sont soumis au ballottage.

Il est à remarquer que pas un conservateur n'a été élu à Paris, que le gouvernement n'y a enlevé qu'un candidat, et que les Boulangistes sont sortis triomphalement de l'urne électorale.

Vers 1 heure du matin, les dépêches accusaient 369 républicains de toute nuance, 201 opposants parmi lesquels on comptait environ 86 Royalistes, 50 Bonapartistes et 22 Boulangistes.

Il y avait 177 élections soumises au ballottage.

Il y a donc 15 jours à attendre avant de connaître le résultat définitif et la composition réelle de la Chambre.

Les personnes qui souffrent de rhumatismes sont jamais se plaindre sont douées d'un courage à citer. En est-il? c'est ce que l'on ne saurait affirmer. Mais pourquoi endurer les tortures de cet affreux mal lorsqu'on peut le guérir à son origine au moyen de "Hostetter Stomach Bitters", ce préventif dont l'efficacité est reconnue depuis plus de trente-cinq ans, au dire des médecins eux-mêmes. Il purifie le sang de ces vices qui causent l'inflammation et la douleur, et qui, de la façon la plus inattendue, peuvent déterminer la mort si elles s'attaquent à une partie vitale. Le Bitters tue aussi le virus de la "malaria", guérit la dyspepsie, les maux de reins, la constipation, l'état bilieux, calme les gens nerveux et fortifie tout l'organisme physique.

L'Ague-Cure d'Ayer guérit infailliblement tous les cas de malaria. En vente chez tous les droguistes. Prix, un dollar.

Allemagne et Russie.—Une dépêche de Bromberg, le 6 septembre, annonce que la Russie augmente, sensiblement, les effectifs des troupes sur la frontière de l'Est : il arrive chaque jour de nouvelles compagnies qui s'installent à demeure dans les localités proches de la frontière.

Les officiers de l'armée russe, de toutes armes font des études de topographie le long de la démarcation de la limite d'Etat. C'est par groupes nombreux, sous la direction d'officiers supérieurs, qu'ils se rassemblent sur ces points rapprochés de la frontière autrichienne et de la frontière allemande.

Une dépêche importante de Berlin.—Le *Journal des Débats* publie la dépêche suivante de Berlin :

" Le bruit court qu'au mois d'octobre, à l'occasion du mariage de la sœur de l'Empereur avec le duc de Sparte, prince héritier de Grèce, les escadres allemande et italienne feraient, dans les eaux du Pirée, une éclatante démonstration, à laquelle se joindrait une escadre anglaise. On attribue une grande importance à cette coopération possible de l'Angleterre, et l'on escompte, à l'avance, l'effet moral que produira, dans les mers du Levant, l'absence totale de navires français en cette occasion."

Le langage de l'éventail.—Tenir l'éventail fermé et le cordon au bras gauche : je cherche un fiancé.

Tenir l'éventail fermé et le cordon au bras droit : je suis fiancée.

Approcher l'éventail des lèvres : je doute de toi.

S'éventer rapidement ; je t'aime beaucoup.

S'éventer nonchalamment : tu m'es indifférent.

Le fermer rapidement ; je crains que tu me trompes.

Le laisser tomber : je t'appartiens.

Le porter au cœur : je souffre et je t'aime.

Se couvrir une partie de la figure : prends garde à mes parents.

Compter les feuilles de l'éventail : je ne sais encore bien si tu me plais.

Paraître à la fenêtre (sans éventail : je ne sortirai pas ce soir.

Frapper précipitamment, dans la paume de la main : je suis impatiente de te voir, et aime-moi.

Se couvrir toute la figure avec l'éventail : tu es très vilain.

Garder l'éventail dans la poche : je ne cherche pas d'amour.

Regarder fréquemment la gravure de l'éventail : tu me plais beaucoup.

Prêter l'éventail à un jeune homme : mauvais augure.

Les orages en France.—Nous avons signalé les dégâts causés par l'orage du 3 septembre dans quelques contrées.

Dans le département de la Loire les pertes matérielles sont plus considérables qu'on ne le supposait d'abord.

A Andrezieux et à Saint-Just, la grêle a complètement ravagé les récoltes. A la Cala, la foudre est tombée sur le clocher, qui a subi des dégâts importants. Dans les environs de Roanne, plus de dix communes sont ruinées; c'est un désastre sans précédent. En moins de trois quarts d'heure, à Saint-André, à Saint-Alban, à Villemontais, à Villerets, à Commelles, à Saint-Maurice, à Cordelles, à Riorges, à Pouilly, à Saint-Romain-la-Motte, tout a été dévasté, détruit par la grêle. A Perreux, tout est également détruit.

L'orage de 1848, dont on se souvient encore dans la région, n'a pas atteint de telles proportions.

Les pertes sont évaluées à plusieurs millions.

La foudre a fait deux victimes, les sieurs Denagne et Mesel, qui ont été tués sur le coup.

Une ordonnance de Louis IX (Saint-Louis.)—Dans sa séance du 6 septembre, l'Académie des inscriptions et belles-lettres, de Paris, a entendu de l'un de ses membres, M. Léopold Delisle, administrateur de la Bibliothèque nationale, une communication des plus importantes :

On a découvert, dans un vieux livre donné à la reliure, un précieux parchemin contenant l'une des plus rares ordonnances de Louis IX (saint Louis), datée de la première moitié du treizième siècle. [illegible]

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 21 septembre :

Nous continuons notre description des habitations sucrières de la paroisse Ste Marie :

Après Des Lignes à MM. Shattuck et Hoffman, vient Total Wreck, à MM. Baldwin et Cie. Total Wreck est exclusivement une usine—Centrale, mais, comme on s'y a pas fait, récemment, les améliorations recommandées par les progrès de l'industrie; comme on achète à Des Lignes la canne à de meilleures conditions, c'est à Des Lignes que sont allés plusieurs des planteurs sucriers du voisinage. L'an dernier, on y payait $3 la tonne de cannes. L'habitation a une récolte de 150 acres de cannes, que l'on y travaille, suivant le système de la tonne. M. John P. Baldwin a, pour sa part, un champ de 10 acres. M. C. S. Melançon, marchand de la localité, est l'agent et l'administrateur de la propriété, en l'absence de M. Baldwin. L'ancienne propriété Harding, qui n'a pas été exploitée depuis plusieurs années, a été vendue à la Compagnie Baldwin.

M. Thos Mora a 15 acres de cannes qu'il envoie à Baldwin.

Dans la région boisée autour de la courbe faite par le Tèche, près de Irish Bend, les terres sucrières sont très riches.

—Central Park, habitation fondée sur des bois défrichés par M. René Habert, a d'excellentes cannes—37 acres de plant, 40 de souches, 75 de maïs. L'an dernier, on y a fait 90,000 livres de sucre granulé sur l'habitation voisine, celle de M. Birg. M. René Habert expédie maintenant à New-York et à Galveston, parce qu'il était trop exploité à la Nouvelle-Orléans.

— Katie, à M. Jos. Birg, est une très bonne habitation. Elle a été fondée sur un terrain boisé et défriché ; elle a une riche récolte de 130 acres de plant, de 115 de souches de première année, de 140 de maïs, sans compter 40 autres acres, également de maïs, cultivés par des tenanciers. La canne est généralement cultivée par des tenanciers blancs, au nombre desquels il faut placer M. Alfred Boudreaux, qui a 30 acres de cannes, plus 20 de maïs. L'an dernier, il avait fait 192 tonnes de cannes. M. Birg payait, l'an dernier, $3 la tonne à ses tenanciers ; cette fois, il veut acheter des cannes au dehors, pour transformer son habitation en usine centrale.

Il a deux moulins à trois cylindres qui marchent ensemble et un vacuum pan de six pieds; il compte faire emplette d'une presse-filtre.

—Johanna, à M. Lagerman, autre habitation défrichée, par les soins de M. James Dillon, a 55 acres de plant, 43 de souches de 1ère année, 17 de seconde année—le tout en bon état—et 60 de maïs. L'an dernier, on y a fait 130 boucauts de sucre, granulés à la sucrerie Baldwin. Il y a là un moulin à trois cylindres; l'an prochain, on compte se procurer un moulin supplémentaire et un brûleur de bagasse.

—Oak Hill, à M. Underwood, est travaillée, à la part, par MM. Isidore Boudreaux et fils, qui donnent un tiers de leurs cannes comme loyer. Ils ont 80 acres de cannes et 30 de maïs. L'an dernier, on y a fait une moyenne de 18 tonnes de cannes, l'acre; en tout, 404 tonnes. On y vend la canne à celui qui donne le plus haut prix de la tonne.

—L'ancienne habitation Pringle ou Camperdown a été vendue, il y a un an ou deux ans, par M. Den Caffery, à MM. Birg et Richard, de Franklin; elle a 95 acres de plant, 125 de souches, sans compter 300 de maïs. On réserve les souches pour la semence, afin d'étendre plus rapidement la culture de la canne. Les souches se trouvent sur la rive ouest ; elles sont cultivées par des tenanciers, tandis que le plant est à l'ouest et cultivé par des engagés. Les tenanciers se composent de sept familles de Lafourche et de Terrebonne. Il y a 700 acres de terres arables sur la propriété. On y a fait, cette année, 215 petits puits en tuiles vitrifiées. L'ancienne sucrerie a été réparée. Le sirop sera expédié, par bateaux plats, à l'habitation Katie pour y être granulé. Le directeur des travaux est M. Alyre Robichaux.

—Oak Lawn et Dogberry, anciennes propriétés du juge Porter, appartiennent maintenant à MM. Rivers et Bidstrup. Ces deux messieurs ont 700 acres de plant, 120 de souches, un peu clairsemée, et 500 de maïs. Ils comptent faire une moyenne de 20 tonnes l'acre. M. Bidstrup, le directeur des travaux, est aidé par M. Christensen, de Santa-Cruz, Antilles, qui lui aussi, est un planteur expérimenté.

La rive ouest est cultivée par des tenanciers qui reçoivent $3 la tonne. On y a construit une nouvelle sucrerie, attendu que l'ancienne avait été fort endommagée par l'ouragan de l'an dernier. C'est une des plus vastes de l'Etat; elle a 250 pieds de long sur 45 de large ; la sucrerie proprement dite a 45 pieds sur 50 ; la purgerie est au-dessus. Le réservoir où est le sucre a les mêmes dimensions. Les appareils de clarification prennent un espace de 35 sur 90 et ceux du moulin, 45 sur 60. Il n'y a que le moulin qui n'ait pas été renouvelé.

Il y a aussi un triple effet Gaunt qui peut évaporer 60,000 gallons de sirop par jour. C'est M. Gaunt lui-même qui en a le maniement.

MM. Edwards et Haubtman y ont installé un "Vacuum Pan" de 10 pieds de diamètre, provenant de la raffinerie Crescent. On y trouve aussi quatre centrifuges Hepworth, et des pompes Guild et Garrison, quatre clarificateurs et trois évaporateurs.

Le moulin est puissant; il est double. Les cylindres du premier ont 5 pieds de long sur 32 pouces de diamètre; ceux du second, 6 pieds de long sur 44 pouces de diamètre. Ce sont les mêmes dimensions que celles des cylindres d'Evan Hall et de Belle Alliance. A chaque moulin, est attaché un régulateur à pression hydraulique McDonald, et il y a un brûleur de bagasse Dunn. Toutes les machines sont admirablement installées; elles fonctionnent comme dans une raffinerie. Le jus clarifié est transporté dans le triple effet, au moyen des pompes. De là, il passe dans le vacuum pan, placé au 6e étage; puis, le liquide tombe dans les centrifuges d'où il est desséché pour être ensuite mis en barils et expédié. Le procédé est continu, depuis le moment où la canne entre au moulin, jusqu'à celui où le sucre est mis en barils. C'est une des sucreries les plus complètes de la Louisiane.

—Bellevue, deux fois détruite par le feu, s'est relevée de ses cendres, comme le phœnix. Il faut en féliciter MM. McLaurie Underwood et Short, qui ont, maintenant, un plus bel établissement qu'auparavant. Ils ont 115 acres de plant, 110 de souches de première année, 25 de seconde année, 325 de maïs.

Quatorze tenanciers blancs cultivent 300 acres de plant, 300 de souches et 300 de maïs. M. Chaperon qui a dirigé l'habitation, cinq ans, a 53 acres de plant, 54 de souches, 60 de maïs.

On a adopté le système de la tonne, sur Bellevue, où l'on s'en trouve bien. En voici les conditions, toute particulières ; Si le sucre est vendu moins de 7 cents la livre, la tonne reçoit $3; s'il est vendu 7 cents, $3 50; et, 8 cents, $4, et ainsi de suite.

Il y a sur Bellevue un triple effet Gaunt, ayant une capacité de 90,000 gallons par jour. Le nouveau moulin sort des ateliers de M. Whitney. Les trois premiers cylindres ont 5 pieds de long sur 30 pouces de diamètre; les deux autres, 5 1/2 pieds sur 36. On a à renouveler, aussi, les réservoirs et le hangar aux cannes.

Au total, très belle sucrerie que celle de Bellevue.

—Nous avons sous les yeux le Rapport annuel de M. A. Bouchereau, sur la récolte de sucre et du Riz, pour la saison 1888-89. C'est un travail sérieux, consciencieux, plein de faits intéressants sur ces deux grandes industries louisianaises.

Il y a eu, en 1888-89, 776 sucreries en opération. 665 marchaient à la vapeur, et 93 avaient le cheval pour force motrice. 481 avaient des chaudières ordinaires; 148, des "open pans," ou des trains à vapeur, et 147, des vacuum pans.

Les 147 sucreries—les raffineries de la ville ne sont pas comprises dans ce nombre—se servant de vacuum pans, ont produit 144,696 boucauts, pesant 165,172,949 livres de sucre ou 82,586 tonnes; et 6,481,050 gallons de mélasse.

Les 629 sucreries se servant des procédés, ont produit 167,451 boucauts, pesant 192,760,275 livres de sucre, ou 96,380 tonnes et 12,143,835 gallons de mélasse.

La production totale des 776 sucreries a été de 314,414 boucauts, pesant 377,933,121 livres, ou 188,966 tonnes de sucre, et 18,624,947 gallons de mélasse.

Il y a eu 158,758 acres de cannes roulées, la saison dernière. Les planteurs qui se sont servis d'appareils modernes, ont obtenu une moyenne de 2 74 livres de sucre l'acre, ou 148 livres de sucre à la tonne de cannes. Ceux qui se sont servis des anciens procédés, ont fait 2,113 livres de sucre l'acre. Le rendement moyen des mélasses par 1,000 livres de sucre clarifié, a été de 35 gallons et pour le sucre brun, de 63 gallons. Le rendement moyen de la canne, à l'acre, a été de 19 tonnes ou un total de 3,076,730 tonnes.

Passons au riz.

Il en a été, en 1888, semé 106,728 acres, avec une moyenne de rendement de 7 barils de riz brut, l'acre. La récolte totale de 1888 a été de 761,070 barils de riz brut, ou de 320,977 barils de riz écalé, pesant 72,624,663 livres net.

Après la diète d'un voyage sur mer, pour prévenir les furoncles et les éruptions, et pour aider à l'acclimatation, servez-vous de la Salsepareille d'Ayer.

Les Anglais et les Allemands en Afrique.—Nous lisons, dans le *Matin*, de Paris : Les Anglais n'ont pas perdu de temps pour couper l'herbe sous les pieds de l'Allemagne, dans toute la partie sud-est de l'Afrique.

Le vaste territoire qui s'étend de l'Umba jusqu'au port de Wesheith — soit, à peu près, l'étendue de la France — vient d'être concédé par le sultan de Zanzibar à la Compagnie anglaise de la côte est d'Afrique.

Le désappointement des Germains sera d'autant plus sensible, que, déjà, ils avaient porté sur leur carte cette grande bande de littoral, qui comprend des points de relâche de premier ordre, tels que la rade de Lamou, formée par l'île de ce nom, et des centres de trafic très importants.

L'*Indépendance belge* assure que la possession de ces côtes, que viennent, chacune de son côté, l'Angleterre et l'Allemagne, avait été soumise à l'arbitrage d'un diplomate belge, M. le baron Lambermont, qui doit être le ministre d'Etat, et dont M. de Bismarck se croyait sûr.

Ceci prouve que lorsqu'on a l'Angleterre en face de soi, il ne faut même pas compter sur ses meilleurs amis. Napoléon en fit la rude expérience en 1812, 1813 et 1814. M. de Bismarck reçoit, aujourd'hui, pareille leçon.

Il est vrai qu'il s'en consolera facilement, si, comme il affecte de le crier par dessus les toits, la question coloniale lui est indifférente. Et puis, qu'est-ce qu'un cordon du littoral de Zanzibar contre le précieux appui de la flotte anglaise en cas de guerre européenne, dont le marquis de Salisbury lui aurait généreusement fait la promesse, postérieurement les correspondances indiscrètes des journaux de la Sainte-Alliance ?

Si les Anglais viennent l'aider à conquérir l'Europe, M. de Bismarck leur abandonnera la Sud Africain sans trop de regret.

Le langage du front.—Unfront très fuyant, bas, plat, est généralement un signe de peu d'intelligence. S'il n'est que légèrement fuyant, il indique de l'imagination, de la susceptibilité, de l'esprit.

Les personnes lentes, à l'intelligence lourde, ont le front très saillant.

Les fronts perpendiculaires, hauts et bien arrondis aux tempes accompagnent généralement une intelligence solide, des pouvoirs de concentration et l'amour de l'étude.

Un front bas, voûté, plein aux tempes est un indice de douceur et de sensibilité, et s'il est plein au dessus des yeux, il appartient à une nature impressionnable et idéalistique.

Les fronts hauts, étroits, presque sans rides, sur lesquels la peau est bien tendue, démontrent une faiblesse de volonté et un manque d'imagination.

Les fronts qui ne sont pas absolument saillants mais ont des bosses protubérantes annoncent une vigueur d'esprit, de l'activité et de la persévérance.

Les personnes possédant une nature poétique ardente et sensitive, ont souvent une veine bleue en forme d'Y dans un front ouvert un peu bas.

Des rides perpendiculaires entre les sourcils, de même longueur, indiquent une pensée profonde et une concentration d'esprit.

Italie.—Lettre d'Edoardo Sonzogno à M. Crispi. C'est un programme politique.—La *Riforma*, organe et propriété de M. Crispi, répondant à la lettre de M. Cavallotti, publiée par le *Secolo*, a dit que M. Cavallotti était au service de M. Sonzogno et servait les intérêts des espions français.

M. Edoardo Sonzogno, propriétaire du *Secolo*, de Milan, et de la *Capitale*, de Rome, publie, dans le *Secolo*, une longue lettre adressée à M. Crispi—lettre dans laquelle il relève hautement les insinuations que le président du conseil s'est permises.

Cette lettre, qui est un programme politique, est en même temps un véritable réquisitoire contre la politique suivie, depuis deux ans, par M. Crispi et contre la triple alliance.

M. Sonzogno rappelle les paroles prononcées par M. Carnot à la délégation des étudiants étrangers.

Il engage M. Crispi, qui a fait déclarer par ses journaux qu'il n'avait aucune intention de provoquer la France, de faire suivre ces déclarations par quelque acte qui soit de nature à rapprocher sincèrement l'Italie et la France.

Il ajoute que tel est désormais le désir ardent des hommes sensés de tous les partis, qui, aux prochaines élections, pourraient bien l'imposer à M. Crispi.

La lettre fait ressortir les contradictions politiques de M. Crispi.

Le langage des gants.—Un oui se dit en laissant tomber un de ses gants. On les roule dans la main droite pour dire non. Si l'on veut faire entendre que l'on est devenue indifférente, on dégante à demi la main gauche. Pour indiquer que l'on veut être suivie, on se frappe l'épaule gauche de ses gants. Je ne vous aime pas dit tout se prononce en se donnant de petits coups sur le menton. Pour je vous hais, on retourne ses gants à l'envers. Je souhaiterais d'être près de vous, se dit en lissant ses gants. Pour demander si l'on est aimé, on gante la main gauche en laissant le pouce à découvert. Si l'on veut dire je vous aime, on laisse tomber les deux gants à la fois. Pour mettre en garde : Soyez attentif, on nous observe, on tourne ses gants autour de ses doigts. Si l'on veut témoigner que l'on est fâché, on frappe de ses gants le dessus de sa main; furieuse, on les déchire.

ROYAL

BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE ne varie jamais. C'est une merveille de pureté, de force et d'hygiène. [illegible]

ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New-York.

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugene I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczéma, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

CLOS.—Décédée à Covington, Lne, samedi le 21 septembre, à 3 heures P. M., Mme FRANÇOIS CLOS, née Augustine Herpeux, native de Cherbourg, France, âgée de 56 ans.

DE ARMAS.—Décédée lundi, 23 septembre à 6 heures A. M., Dame Veuve FÉLIX DE ARMAS, née Isabelle Alpuente, à l'âge de 84 ans. Les amis et connaissances des familles De Armas, Alpuente, Marie et de ses petites Marques, Colomb, Mendez, Chastant et Morel sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu mardi à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Villeré, entre Champs-Elysées et Marigny.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré jeudi, le 26 septembre 1889, à 8 heures du matin, à l'église St-Vincent de Paul, pour le repos de l'âme de LÉON QUANTIN, époux de Marie Grillet. Les amis et connaissances des familles Quantin et Grillet sont priés d'y assister.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée vendredi, le 27 septembre, à 7 heures A. M., pour le repos de l'âme de Mme ROMON SOLARES, à l'église de l'Annonciation, coin des rues Moreau et Mandeville. Les amis et connaissances de la famille et des familles L. Vinet, T. Gentile et J. Bouser sont priés d'y assister.

De la part de son époux et de ses enfants.
22 sept 2t

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. P. Fouget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.
Chambres garnies au No 130 rue Bourbon.
21 mars—

CHLORO-NAPTHOLEUM appelé à tous adresse. Bureau principal 29 Douane, coin Decatur. 7juil—3m

Bureau du Orleans Manufacturing Co., 121 rue South Peters, Nouvelle-Orléans, Lne.—A une assemblée régulière du Board de Directeurs du Orleans Manufacturing Co., tenue dans ses bureaux, le 3 septembre 1889, il a été résolu qu'une assemblée générale des actionnaires de la compagnie sera tenue aux bureaux de la compagnie le vingt-deuxième jour d'octobre 1889, de midi heure à 1 heure P. M., pour voter sur l'opportunité d'augmenter le Fonds-Capital de la compagnie de Quarante mille piastres à Soixante mille piastres.

H. B. SCHUTTE, Secrétaire.
17 sept—17 24—1 8 15 oct

Changement de local !

Changement de local !

ÉLKIN & Cie.,

Viennent de transférer leur magasin du No 90 DE LA RUE DU CANAL

—AUX—

Nos 42 et 44 de la rue de Chartres,

Une bâtisse élégante et très agréable, près de la rue de la Douane.

TAPIS, MOQUETTE,
BODY BRUSSEL,
TAPIS DE BRUXELLES.

Le tout ayant des bordures qui se marient avec
Stores, Flèches et Corniches.
Nattes et articles de tapissier.
24 oct—1an

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, RUE CONTI, 34.

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.
AVIS IMPORTANT.

Les déserteurs et insoumis qui veulent bénéficier de l'amnistie accordée par la loi du 21 juillet 1889, doivent se présenter au Consulat de France pour faire dresser acte de leur soumission.

Cette formalité doit être accomplie, pour les Etats-Unis, dans l'année qui suivra la promulgation de la dite loi, c'est-à-dire, avant le 21 juillet 1890.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er septembre 1889.
Liste de publication :

André Joseph Casimir	Dupin Pierre (née [illegible])
[illegible]	[illegible]
[illegible] (Mme [illegible])	[illegible] (Mlle)
Jacques [illegible]	[illegible]
[illegible] Jean	[illegible]
[illegible] Noel	[illegible] Jean
[illegible] Romain (veuve)	[illegible]
Delamque Louis François	[illegible]
[illegible] Emile Adolphe	[illegible] Jean Marie
	[illegible]

LETTRES.

Etienne E.	Lorentz
[illegible] Louise	[illegible]

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, l'envoi des personnes qui ont à correspondre à ce sujet avec ce Consulat de la Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire parvenir [illegible] par M. le commandant [illegible] de l'Etat de la Louisiane.

1er septembre 1889.
Le Consul,
PAUL BRUWAERT.

BASILE BARES,

FACTEUR DE PIANOS.

94 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES

Pianos GAVEAU, de Paris,

[illegible]

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct—1 an—dim mar ven

GRANDES RÉDUCTIONS

—SUR NOS—

Costumes tout faits, pour Hommes et Enfants,

LINGE DE CORPS, MALLES, VALISES, ETC.

Rapport aux grandes réparations qui vont être faites dans nos magasins, nous vendrons, pendant les 30 jours suivants, toutes nos marchandises au-dessous du prix coûtant.

25 pour Cent seront diminués sur chaque achat.

LA VENTE COMMENCERA LUNDI, 16 SEPTEMBRE.

MICHEL LION & CO.,

195, 197, 199 rue Decatur coin Ste-Anne.
12 déc—1an

METROPOLITAN BANK, DÉPARTEMENT DES ÉPARGNES

90..........RUE DU CAMP..........90

Capital..........$300,000 | Profits non divisés..........$40,000

PERR PETERS, Président. FRANK RODER, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier.

Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle donnera trois pour cent d'intérêt, payable tous les six mois.

Directeurs—Phil. W. Dielman, Frank Roder, Jacob Hassinger, H. F. Klumpp, John Nelson, Julius Weiss, Adolph G. Ricks, Fred. Peters et Louis Lombard.
1er sept—1 an—dim. mer. ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—
Newton Buckner, Chairman; Rudolph Woods, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '88—1an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU, 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. E. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.
1 fév—1 an

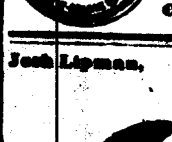
DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Second à aucun et excellents dans tous les genres de travail artistique désirables, dans ces conditions et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE



Montres,
Pendules,
Argenterie,
Bijouterie,
Diamants,
Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept 88—1an

Josh Lipman, Jules Mételye, W. E. Robinson,
—AVEC—

A. M. Hill

IMPORTATEUR DE

D I A M A N T S.

ET NÉGOCIANT EN

DIAMANTS ET BIJOUTERIE.

No 115 rue du Canal

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR

Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec groupes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.

Opales fines, Rubis, Perles et Saphires.

PRIX MARQUES EN CHIFFRES ORDINAIRES.

Diamants remontés dans tous les genres.

Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine.

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL,

30 mai—1anPP

Téléphone 1128. ETABLI EN 1877. P. O. Box 337.

A. W. MOFFETT.

Chantier de bois et moulin à raboter.

Bureaux coin des rues Toulouse et Bassin. (A la tête du Vieux Bassin.)

Vend du bois de cypre et de pin pour charpente, fini et non travaillé, bois pour planchers, plafond et "weather boards," dôme, frêne, noyer, peuplier, pin blanc et cèdre.

25 sept—1 an Manufacture de wagons une spécialité.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS,

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 2 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président.
A. [illegible], Vice Président.
JOSEPH A. [illegible], Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivière, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS :

JEAN F. DUPASSE,	EDWD. J. BORNE,
PIERRE POUTZ,	F. SALLY,
D. FABRE,	[illegible]
CHAS. F. SCHMIDT,	W. S. VINCENT,
[illegible]	[illegible]
[illegible]	F. V. [illegible]

24 fév 78—1an

CHLORO-NAPTHOLEUM chasse les punaises et est un antiseptique précieux dans le pansement des blessures. 7juil—3m

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement : $2 50 par an.

[illegible]

NOUVEAU STOCK

PERSIENNES

Nouvellement reçues.

A. Brousseau Fils.

23 et 25 rue de Chartres.

TAPIS

Anglais et Américains aux plus bas prix.

CORTICINE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.

Rideaux

Soie, Dentelle, [illegible]

RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES

NATTES DE CHINE

De toutes sortes et des dernières nuances.

Le plus bel assortiment de Tapisseries et d'étoffes pour Meubles. 6 sept—1an

CHLORO-NAPTHOLEUM désinfecte les endroits qui sont sales. Empêche et cure un grand nombre de maladies. 7juil—3m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 23 SEPTEMBRE—CLASSE No 383
Tirage de 4 heures P. M.

16	73	7	60	22	78	41	46	26	34	64	51	39	

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les journaux de la Nouvelle-Orléans, se font en public sous la surveillance des commissaires de la Compagnie. Le témoignage sous serment des commissaires. Ce 23 septembre 1889, à 4 heures P. M.

G. T. BEAUREGARD,
W. L. CABELL,
Commissaires.

[illegible]

A. A. WOODS.
WALTER SCOTT.
ETABLIS EN 1866.
L. E. FOURNIER.
A. F. GODAT.

A. A. WOODS & CO.,

194..........RUE GRAVIER..........194

Agence générale d'assurances la plus considérable du Sud.

Assurances en toutes ses branches. La compagnie la plus solide du monde, assurant contre l'incendie. Les anciens clients sont toujours satisfaits de leurs relations avec elle. De nouveaux se viennent constamment. Patronage public confidentiellement sollicité.
1er sept—1 an. dim mer ven

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me district.
1er nov88—1 an—sam jeu dim

LE CHLORO-NAPTHOLEUM est sans aucun doute le meilleur désinfectant du monde. 7 juil—3 m

INSTITUTIONS.

Collège d'Orléans.

249 rue Royale entre St-Philippe et Ursulines. Rentrée des classes le 1er septembre 1889.

Termes—Enseignement et pension, incluant la literie, blanchissage, etc., par mois, $20.00. Elèves du jour, par mois, de $3 à $6. Pour plus amples informations s'adresser à W. R. BOUSSET, Directeur. 22 sept—1m—Dim. Jeu.

INSTITUT CARNATZ,

288 rue Calisée, entre Quatrième et avenue Washington.

PENSIONNAT ET EXTERNAT DE JEUNES DEMOISELLES.

La vingt-cinquième session commencera mardi, 1er octobre.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Institut.

LÉONIE DE VARENNE,
Sept—1m—Dim Mar Jeu. Directrice.

INSTITUTION PICARD,

Pensionnat et Externat pour Jeunes Filles.

Réouverture des classes le 2 septembre.

Pour prospectus ou informations s'adresser à l'Institut 272 Esplanade.
25 août—3m

Externat Commercial de St-Alexandre, Enseignement Classique et Commercial. Dirigé par les Frères du Sacré-Cœur. L'ouverture des classes aura lieu le 2 septembre.

L'enseignement donné dans cet excellent institut est général, mais surtout Commercial. Le français, l'espagnol et l'allemand sont enseignés sans prix extra.

Pour prospectus ou informations, s'adresser à l'Institut, 218 Chartres. 25 août—1m 1er oct.

Le Collège de Jefferson,

PAROISSE ST-JACQUES, Lne.

Sous la direction personnelle des Pères Maristes.

Est situé dans une des localités les plus salubres de l'Etat. Le collège est construit sur la rive du Mississippi, à 50 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans, avec laquelle il est en communication constante par les bateaux à vapeur et les trains des chemins de fer "Mississippi Valley" et "Texas Pacific."

Conditions modérées. La prochaine session s'ouvrira le 2 octobre. Pour de plus complets renseignements, s'adresser au Rév. Thomas Henry, Convent P. O., Paroisse St-Jacques, Lne, ou aux Pères Maristes, à l'Eglise Catholique d'Alger, Lne. 9 août—2m 2 oct

Université Tulane.

Ecole Supérieure. Collège. Cours universitaire. Ecole de droit et de médecine, et H. Sophie Newcomb Memorial College pour jeunes femmes, cours pratique d'électricité et de génie civil. Les informations pour la prochaine session annuelle peuvent se procurer par demande.

WM. PRESTON JOHNSTON, L. L. D.,
11 août—3m Président.

MADAME C. TOULET,

SAGE-FEMME.

Celle qui remplaçait Mme Benoist, a transféré son domicile au

No 186 NORD REMPARTS.

Vis-à-vis de là où elle demeurait.

Consultations, de 1 à 3 heures de l'après-midi.
21 août—1m—mer jeu dim

Avis aux Créanciers

Département du Trésor.

Bureau du Contrôleur de la Circulation (Comptroller of the Currency).

Washington, D. C., 5 juin 1889.

AVIS.

Aux créanciers de la "New Orleans National Banking Association of New Orleans, La.," insolvable.

Un dividende de 2 pour cent, faisant en tout 62 pour cent, a été déclaré en faveur des créanciers de cette association, le 3 juin 1889. La valeur qui reste, alors et dont en pourrait attendre un dividende futur, consistait en une réclamation contre E. D. LaBouisse, fondé de pouvoirs (assignee) de N. S. Williams, pour $80,606 62. Une action en recouvrement a été instituée à la Cour de Circuit et le tribunal a été prononcé contre l'association. Appel ayant été interjeté à la Cour Suprême des Etats-Unis, le jugement de la cour inférieure a été maintenu. Il ne sera donc pas payé de nouveaux dividendes aux créanciers de l'Association dont les affaires vont maintenant être liquidées finalement.

Les créanciers dont les noms suivent n'ont pas reçu tous les dividendes relevant de leurs réclamations et devront se mettre en rapport directement avec ce bureau.

W. L. TRENHOLM.
Contrôleur de la circulation.
(Comptroller of the Currency.)

M. Abramais,	A. M. Agnieste,
F. Alegree,	[illegible]
Joseph Bill,	Joseph Brugere,
A. Barbi & Co.,	[illegible]
W. E. Bell,	W. E. Bell, adm.[illegible]
E. Benjamin & Co.,	A. Bedault & Co.,
Louis Bellon,	Bechau & De Saed,
F. Bobelet,	[illegible]
J. Bossier,	[illegible]
J. F. Barthelemy,	[illegible]
Bangle & Bro.,	[illegible]
O. Burke,	[illegible]
J. A. Muller & Co.,	W. Alexandre Bosse,
Jean Ballencia,	G. A. Bordmann,
Samuel Bandera,	[illegible] & Lambert
James D. Coleman,	P. Conway, agent,
Amelie Centurie,	[illegible]
Lucy Curtis,	Francois Carrere,
Crescent Fire Co. No. 8,	[illegible] & Miller
P. Cusan, agent,	[illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible] (remainder of the list illegible)	

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.

Rue du Canal.
E. GREENWALL & FILS.....DIRECTEURS

Grande ouverture de la saison régulière.
Semaine commençant dimanche, 22 septembre.

Matinées Mercredi et Samedi à 1 heure P. M.
DUNCAN B. HARRISON,
Dans le mélodrame romantique intitulé

THE PAYMASTER.

Avec un personnel choisi, décors superbes et effets mécaniques, contenant une rivière de 40,000 pieds cube de véritable eau. Une chute d'eau, tombant d'une grande hauteur. Le saut terrible pour la liberté, et le sauvetage émouvant.

Concédés maintenant ouvert.

Dimanche, 29 sept.—Minstrels de Geo. Wilson.
22 sept—

THÉATRE ST-CHARLES.

J. M. GILBERT, Locataire et Directeur.

Ayant été complètement restauré, sera ouvert le DIMANCHE, 22 SEPTEMBRE,
Avec la Grande Comédie Américaine de

Mlle JENNIE CALEF,

AN AMERICAN PRINCESS,

Avec nouveaux décors et accessoires et costumes par une forte compagnie.

Entrée, 25, 35 et 50 cents, avec sièges réservés.

Matinées Mardi, Samedi et Dimanche,
CONTROLE MAINTENANT OUVERT.

Dimanche, 29 sept—REFINED MINSTRELSY, par les Goodyear, Cook & Dillon's Ethiopian Comedians.
20 sept—

H. GARDES, Président. W. W. GIRAULT, Caissier.

AMERICAN NATIONAL BANK

47 RUE DU CAMP,

Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.
19 juil—1an—dim.merc.ven

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transfère son bureau du No 116 rue Canal au

No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1889.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire enlever un Modèle pour [illegible]
22 août—

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice ouvrant l'angle de la rue du Canal.

[illegible] Opérations de tous genres dans la mesure de leur art.
Pas de soins négligés.

Nous n'employons pas nos tours sur [illegible] servez-vous du Chloro-Naptholeum; le plus grand désinfectant connu. 7 juil—3 m

PEERLESS DYES Les meilleurs.

Simon

LES PHOTOGRAPHIES

Les mieux réussies et les plus artistiques qui aient jamais été faites à la Nlle-Orléans. Crayons et tableaux de grandeur naturelle. Spécialité de reproduction et agrandissement de peintures fanées.

GALERIE
No 132 RUE DU CANAL, près du Grand Opera House, et 21 RUE DE LABOUTTAL.
15 mai—1an Dim

PIANOS

—DE—

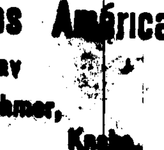
PLEYEL

—CHEZ—

Louis Grunewald

& Cie.

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seul agent pour tous les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway
Sohmer,
Knabe,
Behr

Sheninger, Fischer et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, et payables en Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique de

LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLEANS.
1er oct88—1an

Les merveilles de l'Exposition de 1889.

A l'occasion de la grande Exposition Universelle de Paris, dont le succès a retenti dans le monde entier, nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs les reproductions aussi exactes qu'artistiques des merveilles que l'art, l'industrie, la science, ont accumulées dans la grande Ville, vers laquelle les peuples accourent des points les plus reculés du globe :

La Tour Eiffel, artistement coloriée, avec tous les détails, d'après photographie, et notes explicatives (format : 80 centimètres sur 44).

L'intérieur de la Galerie des Machines, splendide reproduction artistique et coloriée, d'après photographie, avec les machines exposées (format : 80 centimètres sur 44).

Les Fontaines Lumineuses et la Tour Eiffel embrasée, magiques effets de nuit, admirablement reproduits avec toutes les couleurs.

Vue générale et complète de l'Exposition, coloriée avec soin et très exacte (format : 73 centimètres sur 44).

Vue de Paris dans l'Exposition, coloriée, très clair et très complet.

Le Panorama de Paris, chef-d'œuvre de patience et d'habileté artistique; tous les monuments admirablement reproduits, comme photographie, ainsi que les rues, boulevards, places, etc. Paris est représenté avec toute son animation, ses voitures, chevaux, voitures, le mouvement extérieur (format : 73 centimètres sur 44).

Par suite d'un traité spécial avec les éditeurs, tous nos lecteurs peuvent se procurer une ou plusieurs collections des six magnifiques chromos ci-dessus, contre l'envoi d'un mandat-poste de 12 fr. ; le tout est envoyé immédiatement franco-poste et soigneusement emballé, en envoyant un mandat-poste, timbre français ou toute valeur payable à Paris, directement au Directeur du Journal de la Famille, rue de [illegible] 25, Paris.